

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2016-2017)

(13^e année)

Séance 4 du 14 - 01-2017 - 9h30-12h15

(Nombre de participants : 16)

Liberté et égalité

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Jean-François Lambert

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Daniel Lacoste

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Jean-François)

Lors du dernier atelier philo, Suzanne a traité principalement de « la Liberté et la raison... » Un texte construit qui établit le cadre philosophique de la Liberté.

Aujourd'hui, je vais d'abord développer la Liberté de penser et d'agir, puis ensuite celui de l'Égalité développée plus tardivement dans l'histoire.

Je commencerai avec Marc Aurèle, dernier empereur stoïcien, qui évoquait la liberté de conscience par l'image d'une citadelle imprenable, intérieure.

Après un long cheminement depuis l'Antiquité, nous retrouvons les philosophes à la Renaissance, période particulière, où la connaissance de la nature et de la vie humaine a fait de tels progrès qu'il était devenu impossible d'enfermer la liberté dans les certitudes établies.

C'est à cette époque que Luther, condamné au nom d'une lecture littérale de la Bible, s'est opposé au catholicisme, en faisant le premier pas vers la liberté de conscience.

Vers 1500, la science expérimentale, participait à la remise en cause des dogmes établis... Copernic, Brahe, Kepler, Giordano, Galilée, tous ont revendiqué le droit de libre examen, tous ont été plus ou moins inquiétés par les autorités religieuses.

Descartes entreprit d'user de la méthode du doute au cœur de laquelle il propose l'existence de la pensée libre : « Je doute, donc je suis ». Il se rallie secrètement à l'hypothèse copernicienne et galiléenne, suivi par Newton, lequel a eu une influence considérable sur la pensée. Descartes salue aussi la sagesse des Anciens et la rejoint comme vaticane, plein d'admiration pour « ces philosophes, qui ont pu autrefois se

soustraire à l'empire de la fortune et, malgré la douleur et la pauvreté, disputer de la félicité avec les dieux ».

Nombreux sont les philosophes ou penseurs, dans le sillage du rationalisme de Descartes, à avoir œuvré pour la liberté sous toutes ses formes : Hobbes, Spinoza, Malebranche, Leibniz, Hume, Locke, etc. Courant dans lequel, au début du XVIII^e siècle, la question posée est le transfert de la liberté au politico-social et d'une certaine façon à l'égalité... Prémises des philosophes des Lumières.

Montaigne dénonce les persécutions religieuses. Notamment celle que subit le chevalier de La Barre, en 1762 : pour n'avoir pas salué au passage d'une procession, le jeune homme est torturé et exécuté.

Voltaire va, en défendant Jean Calas, exécuté également en 1762, obtenir sa réhabilitation post mortem et écrire l'un de ses plus beaux textes, le *Traité sur la tolérance*.

Rousseau pose une distinction entre privé et public tout en précisant que l'autorité politique n'a pas à « normer » la conscience humaine. Surtout, Rousseau pense que les hommes, naturellement libres et naturellement égaux, s'inscrivent dans le sillage du droit naturel.

Pourquoi est-ce si important de dire que les hommes sont par nature libres et égaux ? Parce que la liberté et l'égalité ne découlent plus du bon vouloir du prince. Il a fallu attendre cette époque pour commencer à évoquer l'égalité.

La destruction de la Bastille, le 14 juillet 1789, est une façon de dire « Vive la Liberté ». L'abolition des privilèges, le 5 août 1789, une façon de dire « Vive l'Égalité ».

Et la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, le 26 août, est une façon de jeter les fondements constitutionnels de la Charte de droits sur laquelle doit se régler désormais le politique.

En 1793, les Parisiens peignent sur la façade de leurs maisons les slogans « Unité, indivisibilité de la République » ou encore « Liberté, Égalité ou la mort »

Sous l'empire, comme beaucoup de symboles révolutionnaires, la devise tombe en désuétude. Elle réapparaît lors de la Révolution de 1848, empreinte d'une dimension religieuse : les prêtres célèbrent le Christ-Fraternité et bénissent les arbres de la liberté.

Lorsqu'est rédigée la constitution de 1848, la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » est définie comme un « principe de la République ».

Boudée par le Second Empire, elle finit par s'imposer sous la III^e République. On observe toutefois encore quelques résistances, y compris chez les partisans de la République : la solidarité est parfois préférée à l'égalité qui implique un nivellement social, et la connotation chrétienne de la fraternité ne fait pas l'unanimité.

La devise républicaine est réinscrite sur le fronton des édifices publics à l'occasion de la célébration du 14 juillet 1880. Elle figure dans les constitutions de 1946 et 1958. Aujourd'hui elle fait partie intégrante de notre patrimoine national.

N'oublions pas aussi la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, la liberté d'expression, qui affirme que chacun est libre d'exprimer des critiques même irrévérencieuses, envers tout système de pensée politique, philosophique ou religieux.

Enfin, nous retrouvons dans la loi de 1905, fondement de la laïcité, la liberté totale de conscience.

À ce moment de notre questionnement, resituons la liberté et l'égalité dans notre triptyque républicain.

Tout d'abord, c'est la liberté, me semble-t-il, qui nous a amené à évoquer l'égalité, même si on pourrait dire que la liberté et l'égalité sont en conflit.

La liberté, facteur dynamisant, crée l'efficacité, mais aussi les inégalités, elle avantage les

plus forts et ne protège pas les faibles.

L'égalité, facteur qui peut apparaître restrictif, satisfait l'impératif éthique, mais peut provoquer l'inefficacité.

La liberté et l'égalité ne peuvent entrevoir de vivre ensemble qu'avec la fraternité, seule façon de débloquent le système...

Si la liberté et l'égalité sont et peuvent être garanties par la loi, pas la fraternité : personne ne peut nous y obliger... C'est un impératif moral, un idéal, une ambition collective. Un manque de fraternité et c'est l'échec de la liberté et de l'égalité. La fraternité doit être le ciment de notre société républicaine. Mais ceci est une autre réflexion...

L'égalité permet d'assurer l'accès universel à l'éducation, aux soins de santé et aux possibilités économiques.

L'égalité, ce sont aussi les services publics. Cette égalité entre les citoyens donnant l'accès à des services essentiels à tous, sans tenir compte de leurs revenus, comme de leur position géographique... Selon la déclaration du CNR, « à chacun selon ses besoins, à chacun selon ses moyens »... Bien différente de la liberté des libéraux : « Chacun doit pouvoir faire ce qu'il veut »

L'égalité, c'est aussi une sensibilisation, un comportement éthique, lequel permet d'éviter les abus, les dérives, les récupérations, comme une façon de résister aux menaces de régression des valeurs acquises de liberté comme l'égalité hommes- femmes, ou encore l'égalité devant la justice.

C'est lorsque la liberté existe que l'égalité est possible, à condition que le citoyen en prenne la responsabilité, et que les institutions en donnent les moyens d'exister comme de l'exercer. Je veux parler d'éducation, de santé, de travail, de justice, etc.

Donc contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue **pas de liberté sans égalité** qui, elle-même, devient possible, plus réelle quand les citoyens sont :

- Individués en non pas individualisés, ayant tout d'abord, la possibilité de se poser la question de « leur » Liberté. Des citoyens individués, in-divisés, construits, responsables, autonomes, réalistes... des « je » pour faire un « nous » ensemble, solidaire ou encore un « nous » composé de « je ». L'ensemble pour modeler la condition humaine, de l'orienter vers le mieux-être, vers plus de Liberté ;

- construits et ayant développé leurs connaissances auprès de sources libres d'information, afin de se libérer des conditionnements, des schémas reçus : connaître l'histoire, le monde, les hommes. Se connaître et comprendre, permettre le discernement, car l'ignorant est contraint d'abandonner sa responsabilité, on pourrait dire sa liberté, à ceux qui affirment qu'ils savent : pouvoirs politiques, économiques ou scientifiques. Ces citoyens « construits » seront capables d'œuvrer au plan collectif, propageront cette liberté comme une faculté qu'il faut conquérir en permanence, individuellement et socialement.

Ce qui revient à dire que la connaissance nourrit la liberté de penser, de comprendre, elle nous oblige à être à la hauteur de nos devoirs, de nos responsabilités : promouvoir l'égalité de droit de tous.

La conception républicaine de la liberté laisse chaque citoyen, dans le respect de la loi républicaine et en pleine conscience, libre de souscrire ou non à tel ou tel dogme. La liberté républicaine est bien différente de la liberté des communautaristes qui se réduit à la liberté pour sa communauté d'imposer ses dogmes à ses adeptes, voire de développer un prosélytisme mortifère que l'on voit ressurgir actuellement.

Pour un républicain, la liberté se construit par la croissance de l'autonomie qui se conquiert

par l'enseignement public, par la formation, par l'implication des citoyens dans la cité et l'économie. D'où la pertinence de l'Université populaire... tout au long de la vie. Une « piqure » de rappel salutaire pour participer à la diffusion des savoirs, à la construction de l'esprit critique, afin que de plus en plus de décisions soient comprises, partagées, consenties, et qu'ainsi la responsabilité s'étende à l'ensemble des hommes.

Être libre, devenir citoyen, s'est transformer sa liberté naturelle, individuelle, en liberté civile, soit étendre sa responsabilité, c'est-à-dire s'engager dans le fonctionnement de la société, imposer l'égalité de droits sans pour autant tomber dans l'égalitarisme.

On peut se poser la question de notre égalité face à la liberté dans notre société de chaos, de superstitions, de futilités, où l'individu a du mal à comprendre que le but de la Vie est la liberté... Alors il dore les barreaux de sa cage, se réfugie dans l'ombre des temples, en inventant des théories, des croyances, des philosophies et des religions. Il se laisse séduire par des phrases grandiloquentes, par le culte des images ou des personnes. Ainsi l'homme est prisonnier, perdu dans ces complications. Alors, il se munit de béquilles mentales, d'idées magiques qui limitent la compréhension des choses et empêchent de développer la liberté, sa liberté.

Le chemin vers la liberté est étroit. Entre doute et choses acquises, nous vivons constamment entre des écarts... entre optimisme lucide et pessimisme engagé.

C'est pourquoi, **la liberté, c'est très difficile**, parce qu'il est très facile de se laisser aller.

C'est très difficile d'être libre dans une société formatée dans les valeurs collectives « impérieuses de la modernité », où l'on voit un renoncement de l'esprit critique au profit d'un conformisme libertaire tonitruant mais docile, jusqu'à une forme de reniement.

C'est très difficile d'être libre quand la vie est déformée par des croyances particulières, des idées préconçues.

C'est très difficile d'être libre en voulant imiter les autres, car la véritable liberté humaine procède toujours d'une dissidence par rapport à un système, à une société, jamais d'un aveuglement.

C'est très difficile d'être libre face aux « donneurs de recettes » qui suivent des modèles par peur de l'inconnu, qui ne comprennent pas que dans la liberté, il y a forcément la créativité, voire le chaos... Ils viendront crier « casse-cou » aux audacieux.

Il faut avoir été libre longtemps, avoir traversé toutes les expériences que nous accumulons, trions, mettons de côté, voire rejetons, pour enfin se rapprocher chacun de « sa » Liberté. Cette recherche, ce questionnement constant est un chemin de solitude, au point où l'on peut se demander si ce n'est pas la solitude plus que la liberté qui effraie. Alors que c'est la solitude, l'intériorité, voire l'isolement qui précède la liberté, en sachant que les exigences du désert intérieur sont encore plus rigoureuses que celles du désert extérieur.

II) Synthèse du débat (Daniel)

Il est difficile de mettre les deux notions de liberté et d'égalité en relation.

Beaucoup de participants soulignent qu'elles peuvent entrer en contradiction : trop de liberté nuit à l'égalité, et trop d'égalité nuit à la liberté.

Il faudrait aussi distinguer l'égalité de droit, garantie par les textes, et l'égalité de fait.

On peut être égaux tout en étant différents. Ainsi, il faut distinguer l'égalité de l'identité. Si les femmes ont obtenu, après de nombreuses luttes, d'être reconnues comme les égales des hommes, doivent-elles pour autant assumer les mêmes tâches ? Leur identité est différente. Des différences de fait ont permis de décréter des inégalités de droit, comme à l'époque du colonialisme ou encore de l'esclavage.

Alors comment faire en sorte que des différences de fait ne deviennent pas des inégalités de droit ? Il faut s'enrichir de nos différences, en pratiquant la fraternité.

L'égalitarisme confond l'égalité et l'identité. Il faudrait alors qu'on soit tous les mêmes.

La Révolution française édicte la liberté et l'égalité, mais elles sont formelles.

Un salarié est théoriquement à égalité avec son patron, mais qu'en est-il dans la réalité ?

Le marxisme prétendait obtenir la liberté et l'égalité pour tous, mais il a échoué.

Le capitalisme nuit à l'égalité des chances, et le système scolaire qui devrait promouvoir cet objectif est partiellement en échec. Conséquence : trop de liberté mal régulée aboutit à des inégalités criantes.

La promotion au mérite est inégalitaire : à la naissance, tous n'ont pas les mêmes atouts.

Certaines sociétés sont tolérantes vis-à-vis des inégalités (les anglo-saxons) d'autres ne le sont pas (les scandinaves).

Quel est le degré d'inégalité acceptable ?

Il faut que les inégalités aient pour conséquence le bien de tous. La Déclaration des droits de l'Homme autorise des distinctions sociales pour l'utilité publique.

Doit-on hiérarchiser les deux valeurs ?

Les différents systèmes économiques (le capitalisme et le communisme) ont des conséquences différentes par rapport à la liberté et à l'égalité.

Le capitalisme veut promouvoir avant tout la liberté, notamment la liberté d'entreprendre, au détriment de l'égalité. Le communisme préférerait mettre en avant l'égalité, mais cela restait formel en raison d'une production économique insuffisante pour pouvoir contenter tout monde.

En France, la gauche privilégie l'égalité et la droite la liberté

L'égalité devant le service public, notion chère à la nation française, est combattue par l'administration européenne, qui veut supprimer des monopoles de l'Etat pour les remplacer par des sociétés commerciales.

A ce stade, compte tenu de l'évolution de la discussion, on pose les questions suivantes : l'égalité est-elle une valeur ? N'est-ce pas une utopie ?

N'était-ce pas déjà un mythe en Grèce ou au Moyen-âge ?

Ne faudrait-il pas remplacer l'égalité par la Justice ? Il y a trop de lois, le code du travail par exemple n'est même pas appliqué, parce que trop volumineux.

Mais alors, si la justice ne découle pas de l'application de la loi, à quoi va-t-elle se référer ?

Il y a une forte réaction : beaucoup de participants ont constaté que les enfants comme les adultes sont très sensibles aux inégalités et à l'injustice.

La nécessité de la loi et de l'administration de la justice sont réaffirmées.

La loi protège le faible contre le fort, par exemple les luttes féminines ont permis d'inscrire dans le marbre le principe de l'égalité des femmes.

Et puis, l'intérêt de la loi, c'est de faire évoluer les mentalités.

Pourtant, la loi comme la Justice ne sont que des outils au service d'une conception particulière de la société. Si cette conception prône l'inégalité, ces outils mettront en pratique l'inégalité.

Donc, la philosophie politique semble bien être l'élément le plus important dans une société, et il faut s'interroger pour savoir si les humains désirent vraiment la liberté et l'égalité.

Dans la nature, notamment dans le règne animal, l'égalité ne semble pas être respectée. Il y a toujours des chefs, des hiérarchies, c'est le règne de l'inégalité.

Si on admet que l'être humain a des origines animales, alors il faut aussi admettre que la tendance à l'inégalité est innée chez lui. Seule la socialisation des humains permet d'évoluer vers l'égalité.

III) Régulation et Décisions pour la suite

- Samedi 18 février : « Liberté et démocratie » Patrice Padilla
- Samedi 18 mars : « Liberté et morale » Laure Marois
- Daniel Lacoste propose pour avril une introduction sur « L'amour passion ».

Pour améliorer encore le fonctionnement, il est décidé de prévoir

- 5' d'explicitation après l'introduction (questions de compréhension ou de clarification posées à l'introduit par sans débat, et hors priorité de parole) ;
- Un joker par personne et par séance (demande d'intervention immédiate courte) ;
- Il sera tenté aussi une liste de diffusion pour échanger entre deux séances, à partir des textes écrits communiqués à tous (responsable Suzanne Lacombe).

Annexe - Textes de participants Liberté et égalité

La liberté et l'égalité sont deux valeurs désirables, principes fondateurs dans une démocratie, idéaux régulateurs à tenter d'incarner individuellement et collectivement dans les faits : la liberté, parce qu'elle assure aux individus et aux groupes une possibilité et une capacité d'agir ; l'égalité, parce qu'elle lutte contre les inégalités réelles, facteur d'injustice sociale et de ressentiment individuel. On voudrait donc idéalement les deux.

Le problème, c'est qu'elles peuvent entrer en tension, voire en contradiction, comme l'expriment des philosophies politiques, des courants idéologiques et des régimes différents : la gauche, la social-démocratie et le communisme privilégient l'égalité sociale, quitte même pour le communisme à sacrifier la liberté politique ; le libéralisme économique et la droite insistent sur la liberté d'entreprendre, quitte à creuser les inégalités sociales, parce que cette liberté acte la domination des plus riches, les plus forts.

Comment donc articuler liberté et égalité, comme le propose la devise républicaine ? Inscrire l'égalité dans la loi (égalité en droit) est nécessaire en démocratie, pour lutter contre les inégalités de fait. Ex : l'histoire de l'égalité juridique entre hommes et femmes à la fois prend acte de l'évolution des mentalités et l'accélère. Mais l'inscription dans le droit n'est pas suffisante, si ne sont pas réunies les conditions et moyens pour l'application de la loi, afin que l'égalité formelle (juridique) devienne réelle. Il y a encore beaucoup à faire en France, où les inégalités sociales et économiques (de revenus et de patrimoine) s'accroissent, et où l'école n'assure pas sa promesse d'égalité des chances, parce qu'elle creuse au lieu de compenser les inégalités de départ (Cf. le dernier rapport Pisa).

Il faut donc maintenir dans une perspective d'égalité l'Etat-Providence, partiellement redistributeur des richesses produites, assurant l'égalité des citoyens et des territoires devant le Service Public, financé par un impôt progressif, et garantissant la Sécurité Sociale, qui est une égalité devant les risques. La loi peut par ailleurs encadrer les abus de la liberté économique de quelques uns, en régulant le marché, et en favorisant l'économie sociale et solidaire : dans une Scop, il y a égalité des producteurs dans la liberté d'entreprendre. La liberté politique et l'égalité sociale furent des revendications portées par

des luttes sociales, qui ont modifié le cours de l'histoire vers la démocratie, qu'il faut préserver, défendre et même étendre.

Michel

La liberté, l'égalité et la fraternité me semblent découler naturellement d'une valeur supérieure qui est l'humanisme, défini comme l'empathie mutuelle au sein de l'espèce humaine.

Liberté et égalité sont parfois en contradiction, mais on peut réduire ces contradictions en se référant à la valeur fondamentale, l'humanisme.

Les contacts avec les enfants, et leurs réactions épidermiques devant l'inégalité, nous démontrent l'importance cruciale de l'éducation au niveau de ces valeurs humaines. **Daniel** Notions en tension, sinon en position d'antinomie, car nous restons, spontanément, sur une conception de la liberté aut centrée.

Ce n'est que par un effort de la raison que nous arrivons à déduire que l'autre aussi doit bénéficier des mêmes libertés que moi-même. Faute de quoi, sa liberté empièterait sur la mienne. Cet effort de la raison individuelle peut trop facilement être mis en péril par nos passions. La place de la raison doit donc être incarnée et pérennisée institutionnellement par la loi (équitable, bien entendu) dont le bras, en cas de défaillance, est la justice en tant qu'institution.

Marcelle

J'ai du mal à définir la notion d'égalité, car pour moi, chacun est singulier, je n'ai pas dit différent. Pour examiner les relations entre liberté et égalité, il faut voir dans l'autre, un autre soi-même et lui accorder les droits et les devoirs de la liberté que je revendique, et voir, alors, les conséquences pour les relations entre l'autre et moi.

Jean-Marc

La conception libérale de la liberté, comme laisser faire dans le domaine socio-économique, produit de l'inégalité. Pour ramener les choses à un certain équilibre acceptable, il faut que s'exerce une action contraignante sur la société. Cela peut prendre la forme de la loi ou de la réglementation, par exemple. L'égalité va être l'objet d'une politique redistributive, consistant à imposer les hauts revenus, mais ces derniers protestent que leur liberté de travailler, en libre reconnaissance par le marché de leurs compétences, soit mise en cause par la revendication égalitaire. Pourtant, il n'y a pas d'autre alternative.

S'il n'y a pas d'égalité dans la liberté, il n'y a pas de fraternité.

Gérard

Les hommes sont libres et égaux en droit. Mais cette image obsédante : une femme essaie de divorcer d'un mari violent qu'on lui a imposé. Elle est devant un « Tribunal » des hommes qui vont lui accorder ou non cette liberté de disposer de sa vie. Et là, on voit le poids des cultures, des lois, différentes selon les siècles et les pays. Notion d'égalité et de liberté, notions ambivalentes, utopies ? Conquête très difficile ! Quête compliquée, tendre vers ces deux notions est un but, mais peut-il être atteint ?

Josiane

Comment voit-on le rapport entre liberté et égalité ? Rapport conflictuel :

- Si une communauté, une nation, un peuple est libre, alors, individuellement, il n'y a pas d'égalité.

- Si une communauté, une nation, un peuple est sur un pied d'égalité, alors individuellement, il n'y a pas de liberté.

Petite phrase du jour (qui me vient comme ça, ce n'est pas une pensée, une prise de position ou une ouverture de débat !) « La liberté, faut la payer » (Mirador J. Halliday)

Manu

Dieu donne la liberté aux hommes et eux désirent répartir l'égalité entre eux, afin de mieux vivre ensemble, en instaurant les lois – mais ceci n'est qu'illusion.

Marie-Hélène

« Liberté, égalité, fraternité » n'est pas qu'une sommation républicaine et utopique gravée au frontispice des édifices publics. Le troisième concept est le ciment des deux autres, le maçon ne pouvant être que le citoyen, conscient de ses droits mais aussi de ses devoirs et

de ses potentialités.

Francis

Tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Chaque homme doit acquérir et entretenir ses libertés sans oublier ses devoirs. Tous les hommes doivent veiller à ce que l'égalité soit respectée entre eux sans renoncer à leur identité.

Le défi, c'est de ne pas quitter des yeux cette utopie là et de tenter de l'appliquer dans le milieu dans lequel je gravite, même si je sais qu'elle n'est pas toujours réalisée et qu'elle est difficile à universaliser dans le monde dans lequel nous vivons.

Laure

Quelle relation entre Liberté et Egalité ? Apparemment en conflit, ces deux termes se révèlent complémentaires, nécessairement complémentaires, pour aller vers une société plus juste. La Liberté et l'Egalité peuvent s'inscrire dans la loi. La Liberté et l'Egalité peuvent aussi se construire dans un comportement, par une éthique, dans une réflexion philosophique qui se traduit, pour moi, par l'enrichissement mutuel de nos différences, mais surtout par la solidarité, plus par la Fraternité, l'envie de vivre ensemble, de faire société. Il convient de ne pas perdre de vue que cette démarche s'inscrit dans un projet, dans une utopie qui ne sera jamais réalisée : débat philosophique éternel, l'important, alors, devient plus le chemin que le but affiché.

Jean-François L

Seule la loi permet de corriger les inégalités de fait, résultant d'un usage débridé de la liberté par les plus forts. Conjuguer Liberté et égalité est un idéal difficile à atteindre, il est pourtant nécessaire de le poursuivre, pour que les hommes puissent vivre sereinement.

Jean-François B